



©Hervé Véronèse Centre Pompidou

Saga

Création Février 2015

conception et mise en scène Jonathan Capdevielle

Production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée
211, rue Saint Maur – 75010 Paris (F) / Tel + 33 (0)1 46 33 37 68
Contact : Isabelle Morel – Email isabelle@fabrikcassiopee.fr
www.fabrikcassiopee.fr

Saga

Création les 23 et 24 février 2015, Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées

Conception et mise en scène Jonathan Capdevielle

Texte Jonathan Capdevielle avec la participation de Sylvie Capdevielle et Jonathan Drillet

Traduction en occitan Joseph Fourcade

Interprétation Jonathan Capdevielle, Marika Dreistadt, Jonathan Drillet & Franck Saurel

Conseiller artistique - Assistant à la mise en scène Jonathan Drillet

Conception et réalisation scénographique Nadia Lauro

Assistant à la scénographie Romain Guillet

Lumières Patrick Riou

Régie générale et plateau, bruitages live Jérôme Masson

Régie son Vanessa Court

Réalisation costume animal Daniel Cendron

Réalisation costume traditionnel Cécilia Delestre

Images Sophie Laly, Jonathan Capdevielle

Enfant Kyliann Capdevielle

Regard extérieur Gisèle Vienne et Virginie Hammel

Production Bureau Cassiopée – Léonor Baudouin et Manon Crochemore

Diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Isabelle Morel et Manon Crochemore

Remerciements à Anne-Cécile Sibué-Birkeland, Alexandra Murillo, Laetitia Laplace, Maxime Laplace, Cynthia Laplace, Mercedes Tormo, Stéphanie Michaud, Didier Capdevielle, Alexandre Reyes, Florian Hémadou, Guillaume Hémadou, Eliane Roudaut et l'équipe du Quartz, scène nationale de Brest.

Production déléguée Association Poppydog

La pièce *Saga* a été portée en production déléguée par le **Bureau Cassiopée** de février 2015 à mars 2016.

Coproduction (création) Bureau Cassiopée / Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées (FR) / Pôle sud, Centre de développement chorégraphique --Strasbourg (FR) / Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / Scène nationale d'Orléans (FR) / CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon dans le cadre de]domaines[et du projet Life Long Burning soutenu par le programme Culture de l'Union Européenne (FR) / L'Arsenic-Lausanne (CH) / Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou-Paris (FR) / Maison de la Culture d'Amiens-centre de création et de production (FR) / Latitudes contemporaines-Lille (FR) / BIT Teatergarasjen- Bergen (NO) / Théâtre Ouvert-Paris avec le soutien de la Région Ile-de-France (FR) / La Ménagerie de Verre-Paris (FR) / Théâtre Garonne, scène européenne Toulouse (FR) / Arcadi (FR).

Coproduction (reprise) CDN Orléans/Centre – Val de Loire

Avec l'aide du Quartz, scène nationale de Brest (FR) et du Centre National de la Danse-Pantin (FR)

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide au projet.

Pour ce projet, Jonathan Capdevielle est artiste soutenu par **APAP -Advanced Performing Arts Project-** qui reçoit le soutien de la commission européenne

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la **DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture**, au titre du conventionnement.

Acteur

, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur, Jonathan Capdevielle est un artiste qui maîtrise pleinement l'art de la métamorphose. Cette grande plasticité dans l'interprétation donne à ses spectacles une virtuosité troublante, alliée à une composition musicale du texte et des scènes. Tout semble procéder de la voix – une voix qui se dissocie du corps, pour s'y reloger ensuite comme par surprise ; une voix qui module, bouleverse les chronologies et fait éclater l'unité rassurante de la personne. Tour de chant (*Jonathan Covering*, 2007), solo (*Adishatz / Adieu*, 2009), collaboration (*Poppydog* avec Marlène Saldana, 2011) ou mise en scène (*Saga*, 2015 ; *A nous deux maintenant*, 2017 ; *Rémi*, 2019), les créations de Jonathan Capdevielle ont pour point de départ un matériau intime et biographique qui, mis à l'épreuve du plateau, est réécrit, transformé et prend les dimensions romanesques et dramatiques de la fiction.



La famille est souvent un sujet de réflexion intéressant. Je pense qu'elle détermine en partie notre manière de vivre, le rapport à soi et la conduite à tenir vis à vis des autres. Evidemment elle n'est pas qu'amour et bien être, il arrive que certains événements tragiques nous marquent de façon indélébile. En ce qui me concerne, je ne fais pas partie des familles où tout va bien, et j'ose parler de fatalité. En effet, l'histoire des "Capdevielle" a été ébranlée par des malheurs qui s'apparentent sur certains sujets, à une tragédie grecque : la maladie, la mort, la dépossession de biens. Pour moi, la famille a été en partie décisive dans les choix qui plus tard m'ont conduit à devenir artiste et interprète.

Dans une certaine mesure, cette éducation mouvementée et chaotique a influencé mon regard sur le monde et ma vision de l'art en général. C'est à travers ces moments forts, aussi bien heureux et tragiques, que la complexité des sentiments s'ébranle et que l'identité se construit. Une identité fragile et forte à la fois parce que très tôt confrontée à la réalité, à l'amour, l'incompréhension, la souffrance, l'euphorie, l'action, la peur, aux désirs, aux interdits, à ce que l'on n'aurait pas dû voir ou entendre... bien des thèmes qui traversent des projets artistiques dans le domaine de la danse, du théâtre, du cinéma et de l'art contemporain. De part mon expérience d'interprète et également de metteur en scène, je souhaite puiser dans les outils qu'offrent le théâtre et la danse afin d'écrire une pièce, qui raconte des épisodes de cette saga familiale, comme une épopée, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Faire que les personnages pour certains disparus, se rencontrent, se confondent parfois et révèlent à travers différentes situations rattachées au passé et au présent, la complexité de cette histoire autobiographique et sentimentale.



©Estelle Hanania

Au sein de ma famille il y a, il y avait, des personnes, des personnages même, qui ont nourri mon imaginaire, mes obsessions et aussi influé sur la manière de créer mes spectacles.

Durant une période charnière entre l'enfance et l'adolescence, l'environnement familial a été le théâtre où jours après jours se jouait une pièce, dont les scènes aussi drôles que dramatiques, me hantent encore aujourd'hui. Dans une grande liberté et une joyeuse insouciance, nous vivions dans une aire de jeux, où se côtoyaient les brigands, Bonnie & Clyde, les week-ends à la plage, des reconstitutions de films d'horreur, des répétitions du Lac des cygnes, des séances de spiritisme, mes premiers pas au théâtre, avec pour toile de fond les Hautes Pyrénées.

« Saga » met en scène ce "Roman Familial" vécu au début des années 90. J'ai travaillé à partir des souvenirs de cette période, en revisitant les lieux et en convoquant les personnages et les situations qui composent les épisodes de cette trépidante vie passée. Saisir ces scènes sorties tout droit d'un documentaire ou d'un film. Révéler la théâtralité de cette joyeuse bande d'adultes et d'enfants qui se laissent aller à leur instinct sans se soucier trop du lendemain ou même des conséquences de leurs actes.

Les lieux de vie et leur environnement ont marqué cette période. La sensation de liberté physique était en partie dû au fait que nous vivions ces péripéties dans une grande boulangerie, située en pleine campagne et entourée par une forêt dense. Un immense espace de jeux et de découverte pour nous les gosses. Dans un second temps, après un déménagement dans un espace plus restreint, on assiste à un huis-clos dans une maison de ville, face à un grand boulevard, sensation plutôt triste, la fin des jeux et le début des problèmes. L'épanouissement dans les cours de théâtre, l'entrée au lycée et la danse dans les discothèques. Nous naviguerons entre le présent et ces différents espaces du passé, afin de révéler les états d'esprits et les atmosphères contrastés.



©Estelle Hanania

Dans ma précédente pièce « Adishatz/Adieu », créée en 2009, le matériel autofictionnel était étroitement lié à la culture locale et internationale notamment grâce aux chansons et aux conversations de famille. Je souhaite ici poursuivre le travail sur l'autofiction en explorant davantage l'univers familial, en faisant appel à mes propres souvenirs et à ma version des faits. J'ai également construit un récit à partir de celui de mes proches et plus particulièrement celui de ma sœur, qui fût avec mon beau frère la principale actrice de cette histoire.

Ma position d'observateur et d'acteur de cette tragi-comédie de famille, nourrit la dramaturgie. Je développe mon propre récit et celui de ma sœur, deux narrations, deux témoignages sur une même histoire. Au plateau, je suis le narrateur de la pièce mais je me joins aussi aux autres acteurs pour réinterpréter les événements de ce passé raconté au présent et qui s'entremêle au passé revisité. Le va et vient entre la narration et les scènes rejouées rend compte du caractère tout à la fois euphorique, ludique, mélancolique et sombre de ces épisodes de vie théâtralisés.

La matière du récit est constituée de textes narratifs, de vidéos, de dialogues et aussi de chansons. Dans la pièce, la chronologie des événements n'est pas respectée. L'espace de représentation est une zone d'ombre, celle de la mémoire et il me plaît d'imaginer de mettre en lumière certains événements, de concrétiser des situations ou des scénarios vécus tout en me laissant la liberté de les transformer et de les éloigner de leur réalité.



Jonathan Capdevielle (Juin 2013)



©Estelle Hanania

CALENDRIER DE TOURNEE 2019 - 2020

Rémi *création 2019*

D'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot

Conception, adaptation et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Du 5 au 9 novembre	Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire (FR)
Du 21 au 30 novembre	Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national – Festival d'Automne à Paris (FR)
Du 4 au 12 décembre	Théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse (FR)
Le 15 décembre	Théâtre Cinéma Paul Eluard, Choisy-le-Roi (FR)
Les 10 & 11 janvier	La Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée (FR)
Du 15 au 18 janvier	Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale (FR)
Du 24 au 28 janvier	Théâtre St-Gervais, Genève (CH)
Le 31 janvier & le 1er février	TLH, Sierre (CH)
Du 5 au 9 février	Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne (CH)
Du 3 au 5 mars	Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier (FR)
Du 10 au 13 mars	La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq (FR)
Le 17 mars	Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR)
Du 30 mars au 3 avril	Tandem, scène nationale Arras-Douai (FR)
Du 14 au 18 avril	Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National - Lyon (FR)
Du 28 avril au 7 mai	Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté (FR)
Les 11 & 12 mai	Le Grand Bleu - Scène Conventionnée Lille (FR)
Le 26 & 27 mai	Le Quartz - Scène nationale de Brest (FR)
Du 2 au 5 juin	T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national (FR)
Du 16 au 19 juin	Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène Européenne (FR)

Saga *création 2015*

Conception, texte et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Les 26 & 27 février	Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier (FR)
--------------------------------	--

Adishatz/Adieu *création 2010*

Conception et interprétation **Jonathan Capdevielle**

Les 19 & 20 mai	Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR)
----------------------------	--

Historique des créations

A NOUS DEUX MAINTENANT (création 2017)

D'après le roman Un crime de Georges Bernanos

Conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle

novembre 2017 La Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **décembre 2017** Nanterre-Amandiers CDN - Nanterre (FR) / **décembre 2017** CDN Orléans (FR) / **janvier 2018** Théâtre La Vignette, scène conventionnée - Montpellier (FR) / **février 2018** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **mars 2018** Arsenic, Centre d'art scénique contemporain - Lausanne (CH) / **avril 2018** Le manège, scène nationale de Reims, co-accueil avec la Comédie de Reims (FR) / **mai 2018** Kunsten festival des arts - Bruxelles (BE) / **mai 2018** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **octobre 2018** Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR) / **janvier 2019** Théâtre de Lorient, Centre dramatique national (FR)

CABARET APOCALYPSE (création 2017)

Conception et réalisation Jonathan Capdevielle

avril 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR)

LES CORVIDES (création 2016)

dans le cadre d'un sujet à vif, proposition du Festival d'Avignon

conception et interprétation Laetitia Dosch et Jonathan Capdevielle

juillet 2016 Festival d'Avignon, Les Sujets à vif (FR)

SAGA (création 2015)

conception, mise en scène Jonathan Capdevielle

février 2015 Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR) / **février 2015** Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse (FR) / **mars 2015** Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou – Paris (FR) / **mars 2015** Le TAP, scène nationale de Poitiers (FR) / **mars 2015** L'Arsec - Lausanne (CH) / **mars 2015** Théâtre d'Aurillac, scène conventionnée, scène régionale d'Auvergne (FR) / **mars 2015** Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2015** L'apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise (FR) / **avril 2015** Le Manège – Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2015** Maison des Arts de Créteil (FR) / **avril 2015** Scène nationale d'Orléans (FR) / **mai 2015** Le Quartz, scène nationale de Brest (FR) / **juin 2015** La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, en coréalisation avec le Festival Latitudes contemporaines (FR) / **septembre 2015** La Bâtie – festival de Genève (CH) / **septembre 2015** La Friche la Belle de Mai, Festival actoral.15 - Marseille (FR) / **octobre 2015** Meteor festival, BIT Teatergarasjen - Bergen (NO) / **décembre 2015** Pôle sud, Centre de développement chorégraphique - Strasbourg (FR) / **janvier 2016** Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **mars 2016** Théâtre la Vignette co-accueil avec la Saison Montpellier Danse 2015-2016 -Montpellier (FR) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **février 2017** Nanterre-Amandiers CDN - Nanterre (FR) / **avril 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse / **novembre**

2018 Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes (FR) / **mars 2019** Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (FR)

SPRING ROLLE (création 2012)

commande du far° festival des arts vivants-Nyon (CH)

conception, mise en scène **Jonathan Capdevielle** créé en collaboration et interprété par **Marlène Saldana** et **Jean-Luc Verna** création sonore **Jérémie Conne**

août 2012 far° festival des arts vivants – Nyon (CH)

LA COUPE BRUCE (création 2012)

conception et réalisation **Jonathan Capdevielle** et **Marlène Saldana** chorégraphies **Angèle Micaux** créé en collaboration et interprété par **Jonathan Drillet**, **Marlène Saldana**, **Jean-Philippe Valour** **Jonathan Capdevielle**, **Robin Causse** et **Angèle Micaux** arbitre / musique **Alexandre Maillard** administration-production **Guillaume Bordier**:

production déléguée : **THE UPSBD** avec le soutien du **CND** (accueil studio) et de la **Ménagerie de Verre** dans le cadre des Studiolab.

mars 2012 Centre Pompidou Paris (FR) Dans le cadre de *TEENAGE HALLUCINATION - Un Nouveau Festival* 3eme édition / **octobre 2012** Le printemps de septembre – Toulouse (FR) / **juin 2013** Latitudes contemporaines – Lille (FR)

POPYDOG (création 2011)

commande du Centre national de la danse – Pantin (FR)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** et **Marlène Saldana** Caméra et réalisation **Vincent Thomasset** Son **Guillaume Olmeta**

novembre 2011 Centre national de la danse – Pantin (FR)

ADISHATZ / ADIEU (création 2009)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** collaboration artistique **Gisèle Vienne** regard extérieur **Mark Tompkins** assistance audio **Peter Rehberg**

novembre 2009 dans le cadre de Domaine, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon (F) / **janvier 2010** Festival « C'est de la danse contemporaine 2010 », CDC – Toulouse (F) / **mars 2010** Festival Antipodes, Le Quartz – Scène Nationale de Brest (F) / **juillet 2010** Festival d'Avignon, la vingt cinquième heure (F) / **janvier 2011** Le Parvis, Tarbes (F) / **janvier 2011** BIT Teatergarasjen–Bergen (NO) / **février 2011** Festival Antigél / ADC – Genève (CH) / **mars 2011** Centre Pompidou, dans le cadre du Nouveau Festival – Paris (FR) / **mars 2011** Festival Ardanthé, Théâtre de Vanves Scène Conventionnée pour la Danse (FR) / **avril 2011** Danae Festival (IT) / **avril 2011** Festival TUPP, Uppsala stadsteater - Uppsala (SE) / **mai 2011** Maison des Arts de Créteil (FR) / **octobre 2011** Théâtre Cai / Institut Français de Tokyo, dans le cadre de Festival/Tokyo – Tokyo (JP) / **novembre 2011** Kyoto (JP) / **janvier 2012** Pôle Sud, en coréalisation avec le Maillon – Strasbourg (FR) / **mars 2012** CIRCUITS Scène conventionnée Auch - Gers- Midi Pyrénées / **mars 2012** Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie / **avril 2012** L'Usine C – Montreal (CA) / **avril 2012** Festival [à corps], Scène Nationale de Poitiers (FR) / **juillet 2012** Festival Rayon Frais – Tours (FR) / **septembre 2012** Short Theatre Festival, Rome (IT) / **septembre 2012** Contemporanea Festival, Prato (IT) / **octobre 2012** Actoral, Marseille (FR) / **octobre 2012** C'est comme ça, le festival de L'échangeur, CDC Picardie, Fère-en-Tardenois (FR)

/ **janvier 2013** Santiago a mil – International Festival, Santiago del Chili (CL) / **mars 2013** festival Via-focus théâtre, Le Manège, Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2013** Scène Nationale d'Orléans (FR) / **mai 2013** CNDC Angers, Le quai forum des arts vivants, Angers (FR) / **mai 2013** L'Arsenic Lausanne (CH) / **juin 2013** Pronomades en Haute-Garonne, Centre national des Arts de la rue (FR) / **août 2013** Festival d'Aurillac (FR) / **janvier 2014** Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre (FR) / **janvier 2014** Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2014** Théâtre de la Vignette, Montpellier (FR) en collaboration avec l'ONDA, Réseau en scène Languedoc-Roussillon et l'IETM / **mai 2014** SPRING Performing Arts Festival – Utrecht (NL) / **octobre 2014** Dublin Theater Festival (IRL) / **novembre 2014** Le Manège de Reims, Scène nationale (FR) / **novembre 2014** Théâtre de Clermont L'Hérault (FR) / **janvier 2015** Festival Tendance Europe, Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **janvier 2015** Festival Vivat La Danse, Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre, d'Armentières (FR) / **septembre 2015** Bitef festival – Belgrade (RS) / **octobre 2015** Festival 4+4 Days in Motion – Prague (CZ) / **décembre 2015** Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN (FR) / **janvier 2016** Coil, PS122 – New York (US) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **septembre 2016** Culturegest, Gestao de Espaços Culturais - Lisbonne (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **novembre 2016** Théâtre Les Halles - Sierres (CH) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **janvier 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **octobre 2017** Théâtre du Bois de l'Aune - Aix-en-Provence (FR) / **décembre 2017** Théâtre du Rond Point - Paris (FR) / **janvier 2018** Théâtre du Rond Point - Paris (FR) / **janvier 2018** POC d'Alfortville (FR) / **mai 2018** Centre socio-culturel Derrière le Hublot - Capdenac (FR) / **juin 2018** Naves Matadero, Centro Internacional des artes vivas - Madrid (ES) / **septembre 2018** Black Box Teater, Oslo (NOR)

JONATHAN COVERING, tour de chant a capella (création 2007)

conception **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** interprétation **Jonathan Capdevielle, Elie Hay et Guillaume Marie**

août 2007 Summer bar, Festival Tanz im August – Berlin (D) / **novembre 2007** Le club, Festival Les Grandes Traversées – Bordeaux (F) / **mars 2008** Le Vauban, Festival Antipodes – Le Quartz de Brest (F) / **juin 2008** TJCC, Theatre2gennevilliers – Gennevilliers (F) / **août 2008** GÖTEBORGS DANS & TEATER FESTIVAL – Göteborg (SE).

Parcours

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est un artiste hors norme, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entres autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckingbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girardin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013). Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sortie en septembre 2014).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne : *Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste*, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* (création 2010) et *The Ventriloquists Convention* (création 2015). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle publient en 2011 un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant **Jonathan Covering** au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce **Adishatz/Adieu**, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente **Popydog**, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose **Spring Rolle**, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec **Saga**, créé en février 2015, Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé.

En Novembre 2017, il signe sa dernière pièce, **À nous deux maintenant**, une adaptation du roman *Un Crime* de Georges Bernanos. Sa dernière pièce, **Rémi**, créée en novembre 2019 est une pièce tout public à partir de 8 ans, adaptée du roman *Sans Famille* d'Hector Malot.

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse et au Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire.

Marika Dreistadt

est née à Tarbes et vit maintenant en Suisse.

Elle a suivi des études en Histoire de l'art et en archéologie, ainsi qu'une première formation d'acteur : bac option théâtre où elle rencontre Jonathan Capdevielle, et cours Florent, stage sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Elle rejoint ensuite la première promotion de la Manufacture HETSR à Lausanne et obtient son diplôme en 2006. Puis elle intègre la compagnie du Théâtre des Osse sous la direction de Gisèle Sallin et joue pendant 5 ans dans des pièces du répertoire classique (*L'Orestie*, *Les femmes savantes*, *Les Bas fonds*...).

Parallèlement elle s'intéresse à l'écriture contemporaine et co fonde le Collectif Division. Au sein de ce collectif, elle participe à l'élaboration des projets des pièces écrites et mises en scène par Julien Mages pour lesquelles elle est également interprète (créations au Théâtre de Vidy, à l'Arsec et au 2.21 à Lausanne).

Au cinéma, elle travaille avec de jeunes réalisateurs (Thibault de Chateauvieux, Marie Elsa Sgualdo, Shirin Mashayekh...) dans des films en compétition aux festivals de Locarno, Soleure, Cabourg.

Elle est actuellement en création avec la jeune auteur et metteur en scène Coline Ladetto. Elle prépare également une tournée en Suisse et en Belgique avec le spectacle *L'embrassement*, mis en scène par Anne Bisang.

Jonathan Drillet

est acteur, metteur en scène et auteur. Il a travaillé

avec Jonathan Capdevielle sur deux projets, *Adishatz-Adieu* et *La Coupe Bruce*. Il intervient aujourd'hui sur *Saga* en tant qu'assistant à la mise en scène et interprète. Précédemment il a été amené à évoluer dans des univers toujours très différents les uns des autres, danse, théâtre, radio, télévision, arts visuels, travaillant aussi bien avec les performers américains Ryan Kelly et Brennan Gerard qu'avec le chorégraphe allemand Raimund Hoghe, avec des auteurs tels qu'Alexis Fichet, Jean-Marie Besset, Christophe Honoré ou bien encore avec le plasticien français Théo Mercier. C'est peut-être grâce à un tel éclectisme que depuis 2008 il écrit et met en scène ses propres spectacles avec Marlène Saldana, dont *Dormir Sommeil Profond*, *L'Aube d'une Odyssée*, une pièce sur la Françafrique et les Affaires Etrangères créée au Centre Dramatique National de Gennevilliers, ou, plus récemment, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopie sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2016 ils apparaîtront au Festival Actoral (Marseille), au Centre National de la Danse (Pantin) et ils collaboreront à nouveau avec Théo Mercier pour la création de sa deuxième pièce (Théâtre des Amandiers, Nanterre).

Franck Saurel

est né à Toulouse et a grandi à Tarbes dans les Hautes

Pyrénées. Il commence le théâtre à 17 ans avec Mercedes Tormo où il rencontre Jonathan Capdevielle. En 1999, il intègre la troupe du Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Lors de ces trois années dans cette troupe, il s'initie aux percussions coréennes, à la danse contemporaine sous la direction de Carolyn Carlson ainsi qu'au Kathakali à la Margy School au Kérala en Inde. Dans le même temps, il continue sa formation de Capoeiriste, art martial dansé et acrobatique brésilien, art dans lequel il est aujourd'hui "instructeur".

Parallèlement, il intègre des projets théâtraux aux univers très variés, de la compagnie de Paul Méfano (musique contemporaine), à *L'emmerdeur* de Francis Weber, et *Cymbeline* sous la direction d'Hélène Cinque.

Plus récemment, il participe à deux créations dans le domaine des arts de la rue: *Les tambours de la muerte* de la compagnie Transe Express (pièce dans laquelle il pratique le mât chinois) et *Orphée* de la compagnie Délit de Façade, dans laquelle il est marionnettiste.

Nadia Lauro, scénographe et plasticienne basée à Paris, développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles qui génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec les chorégraphes Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poelstra, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain Buffard, Latifa Laabissi et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe différents projets.

En 2007 les Presses du Réel publie *Jennifer Lacey & Nadia Lauro -dispositifs chorégraphiques* par Alexandra Baudelot. Elle reçoit le prix The Bessies 2000, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de *Shot* (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell).

En 1998, elle fonde avec l'architecte Laurence Crémel, l'association Squash Cake Bureau où elle crée des aménagements paysagers et du mobilier urbain.

Elle scénographie également le concert *Transhumance* (Cocorosie, Nadia Lauro, Gaspard Yurkévitch) au Centre Georges Pompidou. Elle conçoit les installations/performance *Tu montes, As Atletas, I hear voices* dans divers lieux en Europe, au Japon et en Corée ainsi que *La Clairière* (Fanny de Chaillé/NadiaLauro) /NouveauFestival 2013, Centre Georges Pompidou.

Patrick Riou, après plusieurs années d'études au Conservatoire de Musique de Toulon et de formation en lutherie, débute sa carrière dans le monde du spectacle aux côtés du chorégraphe François Verret. Il se découvre alors une passion pour la danse auprès de grands éclairagistes tels que Rémy Nicolas, Jacques Chatelet, Pierre Colomère.... Ces expériences lui permettent de travailler dans les univers variés des chorégraphies de Joseph Nadj, François Raffinot, Karine Saporta, Kubilaï Khan Investigation, Catherine Berbessous et Angelin Preljocaj dont il signe régulièrement les lumières.

Il a créé les lumières des spectacles de Gisèle Vienne : *Showroomdummies* (création 2001 et ré-écriture 2009), *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (2006), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *Eternelle Idole* (2009), *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel* (2011) et *The Pyre* (2013).

Après *Adishatz/Adieu* (création 2009), *Saga* (titre provisoire) sera sa deuxième collaboration avec Jonathan Capdevielle,

Libération, le 10 mars 2015
par Didier Peron

THÉÂTRE Le metteur en scène et comédien ventriloque revient avec «Saga», une autobiographie fictionnée.

Jonathan Capdevielle, voix à suivre

SAGA de **JONATHAN CAPDEVIELLE** Les 11 et 12 mars au Théâtre auditorium de Poitiers (86). Puis en tournée : du 18 au 20 mars à l'Arsenic de Lausanne (Suisse), le 24 mars au Théâtre d'Aurillac (15)...

Que faire de la masse confuse des souvenirs et traumas de l'enfance ? Les jeter, les mettre en forme... les jeter dans une forme. Le comédien et metteur en scène Jonathan Capdevielle, né à Tarbes, a grandi dans le village pyrénéen du Ger, passant beaucoup de temps avec sa sœur et son copain dans une boulangerie qui s'est révélée être un abri à trafics (d'armes, de faux chèquiers...). Après *Adishatz / Adieu* créée en 2009, cette nouvelle pièce réinvestit l'autobiographie fictionnée d'un provincial qui comprend que sa différence (sa sensibilité artistique, son homosexualité) doit à la fois s'affronter aux puissances de la norme mais surtout, et plus encore, à l'ensemble des phénomènes, sentiments, actions plus ou moins déraillants qui constituent la trame de son quotidien.

Fantôme. Il y a par exemple ce moniteur de colonie SNCF qui le fait jouer dans un remake de *Vendredi 13*, ce patron de boîte extraverti qui vient d'enterrer son amant mort du sida et qui se console en se plongeant le nez dans des sacs de cocaïne. La timidité du gamin est houspillée par les grosses blagues, la chaleur décontractée des après-midi midistes à la plage. La bande-son de ces souvenirs est elle aussi marquée par son étran-



Dans *Saga*, Jonathan Capdevielle invente sa trépidante légende personnelle. PHOTO H. VÉRONÈSE. CENTRE POMPIDOU

gété familière, les aboiements du chien à l'approche du moindre humain ou d'un fantôme qui fait craquer le plancher, les tubes des années 90 et les chants traditionnels occitans. Le milieu du plateau est occupé par une montagne griffue,

une masse brune moitié-minérale moitié animale, sur laquelle les acteurs se posent ou viennent se lever. Sinon, la scène est vide comme pour figurer un espace de vie où il y a tout à (ré)inventer. «C'est écrit comme un scénario, mais il n'y a pas

de chronologie», explique Jonathan Capdevielle, avec des ellipses douces et notres. Quand on est enfant, on n'est pas protégé des drames. Sur le moment, on est marqué, ça nous reste, tout ce qui est du domaine de la mort, de la sexualité, qui construit

profondément l'identité d'une personne... Il y a une certaine irresponsabilité des adultes et le regard déformant que l'enfant que j'étais pose là-dessus, du moins tel que le souvenir l'a fixé...»

Fils de cheminot, le dernier d'une fratrie de six enfants, «Jojo» développe très tôt un talent d'imitateur (Jean-Jacques Goldman ou Annie Lennox) et à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières (Ardennes), où il entre au milieu des années 90, pour son premier spectacle, il prête ses dons de voix transformiste à un chien auquel a été greffé un cerveau de nécrophile. C'est là qu'il rencontre Gisèle Vienne, dont le travail croisant art contemporain, théâtre et ventriloque culmine avec *Jerk*, d'après un texte de Dennis Cooper, où le jeune Capdevielle incarne avec une vérocité dérangeante un serial killer et ses différentes jeunes victimes figurées par de petites marionnettes.

Couleur. Dans *Saga*, la truculence d'un univers pagnolesque se retrouve soudain intégralement revisitée par des idées de découpages laconiques, de raccourcis conceptuels qui donnent la couleur particulière de la représentation – ce qui aurait pu finir en impasse devient *Saga*. Une certaine immobilité menaçante gagne les personnages et pourtant la formidable polymorphie gestuelle et vocale de Jonathan Capdevielle invente une trépidante légende personnelle qui est la dynamique même qui l'a sorti de son trou et fait maître du jeu.

Didier Peron

gosse de Bigorre

Renouant avec les souvenirs d'une enfance à Tarbes, **Jonathan Capdevielle** invente un théâtre de l'introspection d'une sensuelle cruauté, aussi fascinant qu'un conte des frères Grimm.

Au départ, ce ne sont que quelques caractères d'imprimerie qui viennent à la manière de bugs lumineux de plus en plus envahissants parasiter la pénombre d'une nuit transformant la cage de scène en un insondable trou noir. A la manière des observateurs calant leur télescope vers les zones les plus sombres de l'espace pour remonter aux origines de l'histoire de notre univers, Jonathan Capdevielle reprend dans son spectacle *Saga* le clavier de son premier Amstrad pour remonter le mot à mot du temps et retrouver le regard innocent qu'il posait sur le monde dans cette Bigorre sauvage où il a passé son enfance.

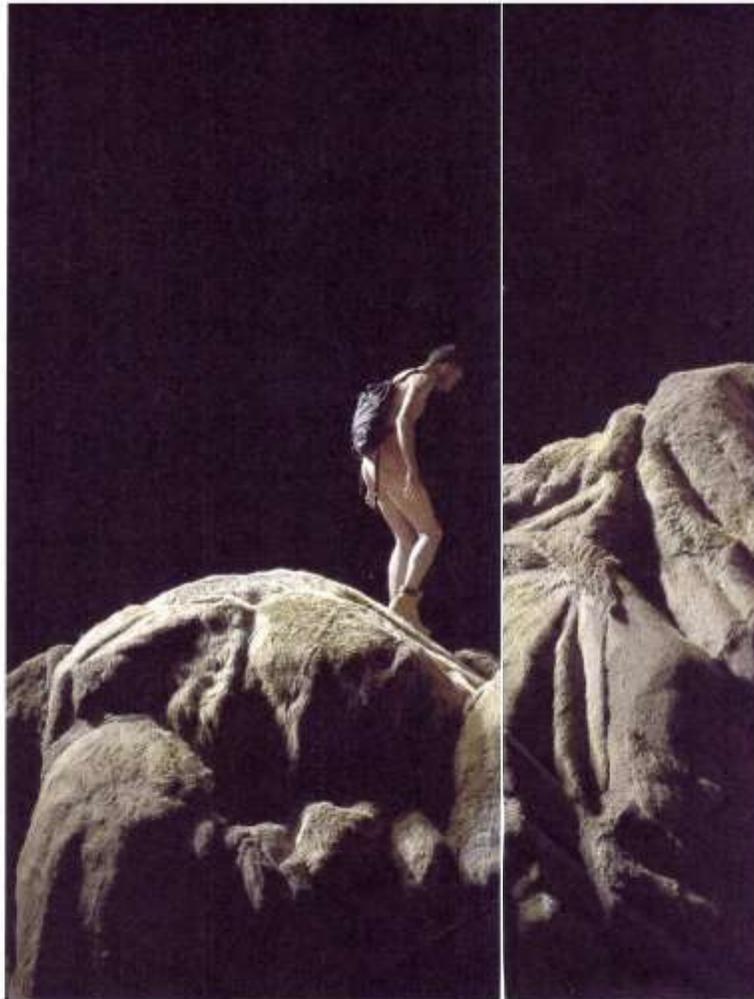
Comme dans les contes de fées, l'action se passe dans une grande bâtisse perdue à la lisière de la forêt. L'endroit idéal où renouer avec cette bulle protectrice de l'enfance qui fait du petit Jonathan un témoin inconscient de la dangerosité des frasques des adultes qui l'entourent. On le retrouve partageant l'intimité du couple formé par sa grande sœur et un amant n'ayant qu'un défaut, celui de se révéler expert en bricolages douteux

flirtant sans cesse avec les frontières de la légalité. Alors que ces aînés donnent à Jonathan l'impression de passer leur temps à jouer aux gendarmes et aux voleurs, la paix régnant sur ce paradis libertaire va faire long feu le jour où il s'aperçoit qu'une aventure se déroulant dans la réalité peut aussi s'achever, comme au Monopoly, par la douche froide d'un passage imprévu par la case prison.

Sur le plateau nu, la masse impressionnante d'une réplique d'un pic des Pyrénées prend des allures de kouglof raté tout juste sorti du four. Dans l'animation de personnages semblables à des figurines décoratives plantées sur le morceau de bravoure pâtissier, sa sœur apparaît

telle une poupée en habits régionaux qui serait devenue experte dans l'ascension des falaises à mains nues. La voici bientôt rejointe par un immense ours en peluche qui gambade en liberté en compagnie de randonneurs naturalistes affublés de sacs à dos, tandis qu'en contrebas un rugbyman digne des vignettes Panini semble devoir rester pour l'éternité suspendu dans les airs et dans le temps arrêté de l'instant de gloire où il marque son essai.

Semblant réactivée par les trésors d'un coffre à jouets retrouvé, la mémoire de Jonathan Capdevielle redonne vie avec humour à ces épisodes épiques pour nous inviter à découvrir ce que fut son pays des



une délicieuse expédition au cœur d'un paysage de pure fantaisie

merveilles. Une délicieuse expédition au cœur d'un paysage de pure fantaisie qui démontre qu'il est possible de grandir sans rien oublier de cet état de conscience de l'enfance qui rend si magique la chronique non censurée de la moisson d'érmoïs qu'il nous livre aujourd'hui.
Patrick Sourd

Saga conception et mise en scène Jonathan Capdevielle, avec lui-même, Marika Dreistadt, Jonathan Drillet et Frank Sauret, les 22 et 23 avril à Orléans, Scène nationale, tél. 02 38 62 75 30, scenenationaleorleans.fr
En tournée jusqu'en septembre

SCÈNES



Jonathan Capdevielle, acteur monstre.

ADISHATZ/ADIEU
THÉÂTRE
JONATHAN CAPDEVIELLE

LTrois ans que Jonathan Capdevielle écume les scènes de France et de Navarre avec son autoportrait chanté. Trois ans que le garçon laisse tomber la capuche d'ado pour se glisser dans la robe en strass d'une Madonna de province. De ce comédien monstre, la chorégraphe Gisèle Vienne, fidèle camarade de plateau, dit qu'il peut tout apprendre avec une égale facilité : le jeu, la ventriloquie, le chant. C'est précisément la voix qu'il travaille ici, seul en scène, accent tarbais et vibrato à la Gabrel à la clé. L'acteur caméléon, assis à une table de maquillage, se lance ensuite dans une longue conversation téléphonique avec son père.

De cet échange, nous ne capterons que des bribes, nous raccrochant à une poignée de prénoms féminins – Sylvie, Nathalie, Stéphanie –, suffisamment évocateurs pour percevoir l'absence de la mère. Par la seule force des mots, Jonathan Capdevielle ressuscite une adolescence crépusculaire, entrecoupée de virées minables en boîte de nuit. Ferruque platine sur la tête, trébuchant sur ses hauts talons, l'échappé des Pyrénées joue juste. Et nous éblouit par ses métamorphoses. – **Mathieu Braunstein**

[1 h] Le 22 mars à Jeumont (59).
festival Via, tél. : 03 27 65 65 40 | Les 5 et
6 avril à Orléans (45), tél. : 02 38 62 75 30
| Le 14 mai à Angers (49), tél. : 02 44 01 22 66.

On aime un peu **Beaucoup** **Passion**

THÉÂTRE

Construction de soi

ADISHATZ/ADIEU

Conception et interprétation:
Jonathan Capdeviele
À l'Usine C jusqu'au 13 avril

PHILIPPE COUTURE

Acteur, marionnettiste, ventriloque, Jonathan Capdeviele est connu pour ses collaborations avec Gisèle Vienne, figure montante du théâtre français dont les univers morbides et fantasmagiques sont toujours déroutants. À Montréal, on a ainsi vu Capdeviele dans *Jerk* en 2010, macabre spectacle dans lequel son troublant travail de ventriloquie nous plongeait dans l'effroi. Dans cet *Adishatz/Adieu* que vous pouvez voir à l'Usine C pour encore trois soirs, il explore l'identité ambiguë d'un personnage façonné de culture pop, de paillettes scintillantes et des textures rurales de son enfance dans les Pyrénées. Sa voix, tel un organe malléable et virtuose, se modifie pour faire vivre en lui différents personnages et tracer le chemin de ses influences. Avec ironie, perversissements et décalages.

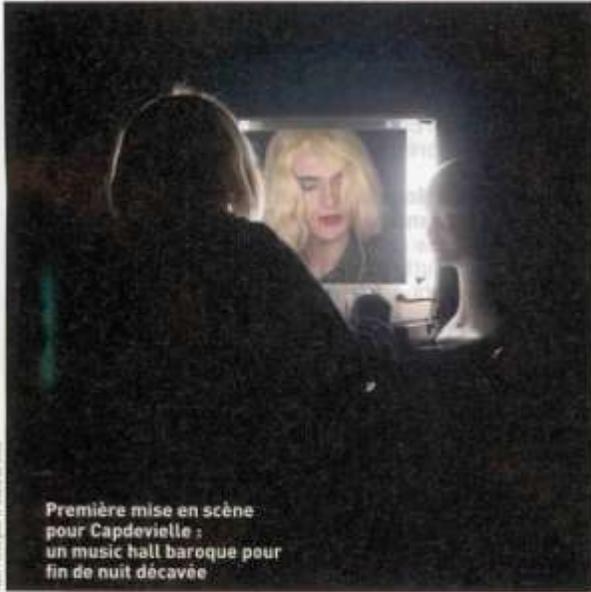
On pourrait rapprocher le solo de Jonathan Capdeviele du travail de Marie Brassard, notamment dans *Jimmy*, créature de rêve. Bien que le jeune comédien propose un spectacle d'un tout autre registre, ancré dans le réel et l'humour plutôt que dans l'onirisme, il propose la même multiplication de soi par l'entremise de métamorphoses vocales; il a la même manière de faire coexister en lui différents personnages liés par des traits identitaires com-

muns ou par une trajectoire parallèle de vie.

Immobile, micro à la main, il enfile d'abord les tubes des années 80 et 90: Madonna, Cher et autres émules s'unissent dans un long medley entrecoupé de chansons grivoises du sud-ouest ou d'un hit de Francis Cabrel. Entre culture commerciale américaine et bribes de culture traditionnelle régionale, c'est l'identité d'un jeune homme en quête d'évasion qui se construit. Ni critique ni complaisant par rapport à ces éléments culturels qui le constituent, Capdeviele réussit à en montrer les deux versants: la musique pop est d'une part synonyme d'évasion, même d'éveil à une certaine beauté, et d'autre part tyrannie ou aliénation. Les *hits* retentiront à nouveau dans la scène finale, où un Capdeviele travesti enjambe lascivement une boule disco sous un brouillard artificiel. La culture du *nightlife* et des discothèques, aussi ringarde et artificielle qu'elle puisse paraître, est ici montrée telle qu'elle est: une culture de masse à laquelle personne n'échappe totalement.

La voix virtuose de l'acteur aura aussi évoqué quelques touchantes scènes familiales, dont les ambiances et les textures intimes sont rendues par un minutieux travail de bruitage et d'atmosphère. Capdeviele raconte par là la persistance de ses origines. Sa maîtrise du plateau, du corps et de la voix est prodigieuse. Un oiseau rare.

Collaborateur du Devoir



Première mise en scène pour Capdevielle : un music hall baroque pour fin de nuit décaquée

Jonathan Capdevielle, ange de la nuit

Le comédien fétiche de Gisèle Vienne est devenu depuis quelques années bien plus qu'un acteur, une figure récurrente dont le destin se nourrit d'épisode en épisode à travers les spectacles de Gisèle Vienne. Comédien, danseur et chanteur, le jeune homme sait tout faire et se révèle un manipulateur hors pair quand il s'agit de donner vie à des marionnettes. Jusqu'à s'improviser ventriloque quand, comme dans *Jerk*, la dramaturgie lui impose de démultiplier sa voix pour faire entendre la parole de chacune d'elles. C'est dire qu'avec tous ces talents, on s'est immédiatement

réjoui en apprenant que le garçon signait une première mise en scène. Ainsi est né *Adishatz/Adieu*, un show à sa démesure où il affronte en solo les planches abandonnées d'une scène immense pour un medley qui croise la disco à la musique baroque et s'enlumine d'un florilège des hits de Madonna et de Francis Cabrel. Aussi splendide que désespéré en oiseau de nuit tentant de tutoyer les étoiles, ces tribulations d'un enfant du siècle se nouent devant la table de maquillage dans une conversation avec son père tandis qu'il se transforme sous nos yeux en vamp peroxydée.

L'annonce pour ce Tarbais, qui connaît son Sud-Ouest sur le bout des ongles, d'une descente aux enfers qui s'orchestre en climax avec l'arrivée d'un pack de rugbymen entonnant des chansons à voix, traditionnel et incontournable signal des débordements auxquels donnent lieu les troisièmes mi-temps. P. S.

Adishatz/Adieu conception et interprétation Jonathan Capdevielle, collaboration artistique Gisèle Vienne, regard extérieur Mark Tompkins. Les 11 et 12 mars, Les Spectacles Vivants, dans le cadre du Nouvelles Festival au Centre Pompidou. Le 26 mars au festival Ardennais, théâtre de Vervins. Les 17 et 18 mai à la Maison des Arts de Creteil.



JONATHAN CAPDEVIELLE

À
SUIVRE

« À 10 ans, j'ai jamais déjà les garçons, sans même connaître Madonna. C'est le clip Like A Prayer, avec son Christ noir supersexy, qui a été la révélation. Et il ne faut pas oublier que je viens de province, de Tarbes précisément ! » Tout est dit. Jonathan Capdevielle est cash, pince-sans-rire. Et, à 33 ans, cet acteur, chanteur, performeur génial, ventriloque, marionnettiste, se délivre dans *Adishatz* (« adieu », en patois des Pyrénées) de son obsession pour la Ciccone, qu'il imite jusqu'à la schizophrénie, aux relents tarbais qui ont empoisonné son adolescence. *« Je raconte un très beau slow avec un rugbyman qui nous a valu d'être virés illico d'un bar, ou les péripéties en discothèque le week-end. On se bourrait la gueule, on dormait les uns chez les autres, on se touchait sans savoir ce qui se passait réellement. »* Avec toute la grâce dont il sait jouer et la grossièreté qui l'anime, il cale des chants pyrénéens entre Purell, Cabrel et Lady Gaga, évoque les beuveries de troisième mi-temps et des carnets de famille, qui viennent se fracasser contre le rêve strass et paillettes de Madonna en mère adorée. On l'a connu adolescent muet des premières pièces de la metteuse en scène gothique Gisèle Vienne, ventriloque inquiétant dans *Jerk*, un solo barré signé du romancier Dennis Cooper. Il peut raconter les pires horreurs, incarner des adolescents sexuellement criminels, son sourire ne s'efface jamais. Traité de cas clinique par les uns, dragué via Facebook par d'autres, Jonathan admet qu'il joue des rôles « habités ». Avant les représentations, il saute à la corde en écoutant Madonna. Ça fout la trouille !

OSCAR HELIANT PHOTO CHARLES FRÉDÉRIC POUR « TÊTU »

Derrière, les 10 et 12 novembre à Montpellier.

www.montpellierfestival.com

Calendrier des tournées des pièces de Gisèle Vienne :

www.gv.fr

LE COMÉDIEN JONATHAN CAPDEVIELLE PORTRAIT



JONATHAN
CAPDEVIELLE.
CANDIDE, LUI ?...

Sur le fil

Marionnettiste déjanté et juke-box vivant, Jonathan Capdevielle est aussi comédien. Son dernier rôle : un tortionnaire. Qu'il joue avec une justesse stupéfiante.

Les gens qui connaissent Jonathan Capdevielle n'en ménagent pas large quand ils le voient dans *Jerk*, car ils lui trouvent les mêmes attitudes qu'au naturel. Sauf que, dans la pièce, il est David Brooks, emprisonné à perpétuité pour avoir participé aux tortures d'une vingtaine de garçons « volontaires », sous la coupe du serial killer Dean Corll. Un personnage inspiré d'un fait divers des années 70, revisité par l'écrivain Dennis Cooper, et mis en scène par Gisèle Vienne pour son interprète fétiche. Le trentenaire Capdevielle se retrouve ainsi assis sur une vilaine chaise, une vieille radiocassette et un vulgaire sac de sport à ses pieds. Il en sort des marionnettes affublées de têtes d'animaux en peluche, à qui il fera subir les pires outrages pour l'instruction d'une

classe de psychologie et sa propre thérapie carcérale.

« *Il se perd dans cet univers* », s'est alarmée une ex-prof de théâtre. C'est l'effet Capdevielle : un comédien d'une justesse si surnaturelle que ses proches conjecturent une schizophrénie passagère. À Göteborg, deux spectatrices psychologues ont même cru à un cas clinique exceptionnel. L'intéressé précise, désarmant de candeur, n'être pas si innocent qu'on veut bien le croire. Evidemment. S'il est capable de provoquer cette empathie pour les pervers les plus indéfendables, c'est sans doute parce qu'il a l'intelligence, épidermique, de sentir le souffle du public et d'entendre ses rires nerveux, pour mieux téléguider la tension qui l'anime.

Jonathan Capdevielle, on ne s'en étonnera pas, est aussi marionnet-

tiste. Gamin, il faisait plutôt l'imitateur-chanteur-comique : Vanessa Paradis, Goldman, Eurythmics, Annie Lennox, entre deux parodies des Mariés de l'A2 dans la cour de l'école primaire ; puis ses profs, au collège. Sa jeunesse à Tarbes, qui s'annonçait comme un long fleuve tranquille, a été quelque peu troublée. Des limites « franchement dépassées », un duo à la Bonnie and Clyde dans son entourage, quelques décès prématurés dans sa famille... le fils prodige de cheminot a développé des passions conjuguées pour les milieux de bad boys et les études théâtrales.

À l'école de marionnettistes de Charleville-Mézières, où il atterrit en 1996, sa première pièce présente un pantin canin doté - par bricolage chirurgical - du cerveau d'un nécrophile. Il est encore capable de réciter mot pour mot l'appréciation du jury : « *Un certain dérangement quant à l'univers proposé. Il, passable.* » Par contre, le « coup de foudre » est immédiat avec l'élève Gisèle Vienne, metteur en scène en devenir, également fascinée par l'autopsie des déraisons humaines. Aujourd'hui, Capdevielle est de toutes les pièces de Vienne. De préférence en ado très écorché, éventuellement travesti, tendance mutique. « Avec *Jerk*, tout à coup, elle me donne la parole... » Et quelle parole ! Pour la faire sortir du fond des tripes de David Brooks, il a pris trois mois de cours intensifs de ventriloquie avec... Tatayet. L'animateur de la célèbre marionnette s'est déclaré ravi de travailler, pour changer, sur « *des enfants qu'on zigouille dans une cave* ».

Et Jonathan Capdevielle a gaiement renoué avec ses cordes vocales. Non qu'il les ait totalement négligées. Interprète de vingt-cinq spectacles d'Yves-Noël Genod (performer foutraque et aux légèretés très assumées), il avait aussi joué les juke-box vivants. Depuis, il s'est fendu d'un autoportrait « *midinette* » en forme de tour de chant, *Jonathan Covering*, où il interprète a capella, en kilt et perruque blonde, un collage de tubes de Madonna mêlés à deux Purcell... Ah oui, on ne vous l'avait pas dit ? Capdevielle aurait pu être un brillant contre-ténor ■

CATHY BLISSON

A voir

Jerk
Du 7 au 15 avril
au Théâtre de la Bastille, Paris, 11^e,
tél. : 01-43-57-42-14 ; les 3 et 4 juin à
la Scène nationale
de Foix (09), tél. :
05-61-05-05-55.
Et en tournée
européenne.
www.g-v.fr